

Au cœur d'une petite ville en pente

26/07/2014



ROMAN

Claudia Quadri

Une larme de porto, peut-être?

Trad. de Danielle Benzonelli

Plaisir de lire, 177 p.

★★★★

Claudia Quadri immerge le lecteur au cœur d'une petite ville en pente, on monte, on descend dans d'étroites ruelles, on s'arrête au bistro, dans une boutique, une librairie, à la station du funiculaire. On reprend son souffle sur une petite place. Autant de lieux qui structu-

rent un récit allant à hue et à dia, selon les allées et venues des personnages et les pérégrinations mentales de l'écrivaine. Cette petite ville jamais nommée, ou peut-être ce grand village, se situe selon toute vraisemblance au Tessin.

On pourrait être baladé en plein cliché, nager comme un poisson dans l'eau dans une sorte de douceur de vivre, en plein charme touristique. Eh bien non, c'est juste le contraire, on barbote dans l'inquiétude, la difficulté de vivre, la volonté d'avancer quand même. On mâchouille avec plaisir, ce plaisir venu des mots, le goût si banal des peines quotidiennes au plus intime des êtres dans leurs minimes et grandioses difficultés. Ce plaisir de lire (mais oui!) tient à l'écriture précise et sensible de Claudia Quadri, mais le mérite en revient sans doute aussi à la traductrice Danielle Benzonelli.

Le quotidien, donc, rien de plus et rien de moins. Pas de quoi écrire

un roman? Au contraire, tout est dans ce rien. Et le roman existe surtout pour parler de rien. Rien? Non, pas vraiment, il s'agit de ce qui n'a pas de nom, des pensées muettes, des regards en biais, des petites habitudes, de la sourde inquiétude. De l'héroïsme discret qu'il faut parfois pour aller d'aujourd'hui à demain.

Il arrive que ce soit assez gros, comme l'appétit de Giano (dépassant largement le quintal), ex-brillant journaliste retranché du monde et se suicidant à la brioche tout en prodiguant force conseils avisés aux naïves accros de la rubrique de la «Doctoresse Annalisa», son ultime contribution rédactionnelle. Aux antipodes alimentaires, Mary Ann, paumée anorexique et volontiers voleuse débarquée Dieu sait d'où. Ute, la tenancière du bistro gracieusement nommé le *Poeti*, pourvoyeuse de brioches, froide et méticuleuse, avec sa façon de tailler soigneusement son crayon

pour tenir la chronique du quartier (une manière originale de garder les potins pour soi). Au *Poeti*, ce n'est pas la fête, chacun pour soi, juste un arrêt sous le regard suspicieux d'Ute. D'autres encore, bien sûr, le prof Abel tout d'érudition (un moulin à citations) et de délicatesse, Claudio le gentil libraire, Cosimo, l'ambulancier qui tient aussi une boutique d'habits anciens, et Spartaco, l'homme de la station du funiculaire que toute vue prenable sur une poitrine féminine fait vaciller...

Claudia Quadri, animatrice et réalisatrice d'émissions culturelles pour la télévision suisse italienne, a publié quatre romans, dont le dernier, *Suona, Norta, Blume*, est paru en 2013 chez Casagrande. *Une larme de porto, peut-être?*, le premier traduit en français, est paru en italien en 2003 sous le titre *Lacrima*, sobriété curieusement ignorée par la traduction française.

Jean-Bernard Vuillème